

S. A. I. a été reçue à Montréal, le 11 septembre, par le maire et un bon nombre de citoyens, quelques-uns avaient même été au devant d'Elle à bord du bateau *Le Salaberry*. Rendu à son hôtel, le Prince fit une courte allocution, remerciant les citoyens de leur bienvenue. Il y eut force acclamations : « Vive la France, » « Vive l'Empereur ! » Le lendemain S. E. le Général Williams fit tirer une salve royale en l'honneur du Prince et lui fit passer en revue les troupes de la garnison sur le Champ-de-Mars. Il y avait foule, et S. A. I. fut à son arrivée comme à son départ saluée par les mêmes acclamations. Le Prince était accompagné de M. Mercier, ministre de France à Washington, de ses aides-de-camp, de M. Maurice Sand, homme de lettres, de M. Baroche, fils du ministre de ce nom, et de M. le Baron Gaudré Boilleau, consul de France à Québec. Le Prince et sa suite étaient en costume de voyage ; sa frappante ressemblance avec les portraits du premier Empereur a été remarquée de tout le monde. Il n'a que 39 ans ; mais paraît un peu plus âgé ; ses manières sont simples et bienveillantes ; et il a paru prendre un vif intérêt à tout ce qui concerne ce pays. Après la revue, S. A. I. dîna chez le Général Williams. Le lendemain une adresse lui fut présentée par l'Institut-Canadien de Montréal, association littéraire qui est redévolue à l'Empereur d'un grand nombre de cadeaux, de livres et d'objets d'arts, obtenus par l'entremise de M. Barthe, un de ses membres alors à Paris. Le soir du même jour, le Prince partit pour Québec. Une salve d'artillerie fut tirée près du pont Victoria.

Son arrivée à Québec fut également saluée par la voix du canon et par celle de la multitude. Le Gouverneur Général, le Commandant de la garnison, les Ministres et d'autres fonctionnaires lui firent visite. Il visita la citadelle et l'Université Laval, où il fut reçu par Mgr. l'Evêque de Tloa et par le recteur, M. Taschereau. S. A. I. dîna le premier jour chez le Gouverneur Général et le second à *Pis-aller*, résidence du Baron Gaudré Boilleau. Le Prince se rendit aussi aux Châtes de Montmorency, et assista sur les Plaines d'Abraham à une grande revue de la garnison. Il ne fit que passer par Montréal à son retour, et quitta cette ville pour New-York, le 17 septembre au soir.

Dans sa réponse à l'adresse de l'Institut-Canadien de Montréal, nous remarquons les phrases suivantes :

« Je suis heureux de voir que vous conserviez de votre ancienne patrie des souvenirs si vifs, que cent ans de séparation n'ont pas effaiblis, et j'en suis fier au nom de la France.

« Je vois surtout avec satisfaction que vous savez allier ces souvenirs avec les devoirs que votre situation actuelle vous impose. Vous êtes libres, et heureux de vivre dans un pays où l'on n'étouffe pas l'expression de vos sentiments, qui font honneur à la France qui a su les inspirer, au Canada qui a su les conserver et à l'Angleterre qui sait respecter vos droits et votre religion. »

La visite du Prince Napoléon en Canada a coïncidé avec l'apparition d'un singulier canard dans les journaux de Londres. Il ne s'agit rien moins que d'une députation de Franco-Canadiens qui se serait rendue à Paris, pour solliciter le secours de l'Empereur, en faveur de notre nationalité. On exprime le vœu que l'ambassade anglaise surveille attentivement ces terribles conspirateurs ; mais on se donne bien de garde de dire de quelle manière et à quel propos ils ont ainsi été réclamer l'appui de la France.

La guerre des Etats-Unis, le renforcement des garnisons anglaises en Canada, et la nomination de Lord Monk, comme Gouverneur-Général à la place de Sir Edmund Head, sont autant de circonstances qui ont attiré sur notre pays l'attention de la presse anglaise et de la presse française en Europe. La *Revue Européenne*, dans sa dernière chronique politique s'occupe assez longuement du Canada. Le *Canadien* de Québec a reproduit ce travail, et en réclamant contre les inexactitudes qu'il contient, il suggère avec assez de raison aux journaux français l'idée d'échanger avec les journaux canadiens, ce qui vaudrait mieux que de prendre leurs renseignements dans les journaux de Londres. Notre confrère sera heureux d'apprendre que dans notre spécialité nous avons obtenu de plusieurs publications françaises ce qu'il demande, et que notre journal est assez souvent cité par ces dernières. Du reste, le Canada paraît depuis quelque temps mieux connu et apprécié dans la presse européenne. On a dû remarquer de temps à autres dans notre « Bulletin des publications récentes », sous la rubrique de Paris, les titres de plusieurs ouvrages qui ont trait à notre pays ; on trouve de plus dans le *Monde*, une longue et remarquable correspondance sur notre politique et dans une livraison récente du « Tour du Monde », des impressions de voyage en Canada, illustrées il est vrai de la manière la plus bouffonne. Québec et Montréal ne ressemblent à rien que nous connaissions ; il est évident que l'on a dit au dessinateur de faire une ville sur un rocher, au bord d'un fleuve, et une autre ville également au bord d'un fleuve et au pied d'une montagne ; et qu'avec ces seules données et son imagination l'artiste se sera tiré d'affaire. Le *Magasin Pittoresque* contient aussi un article sur le monument de Wolfe et de Montcalm avec une gravure assez peu fidèle ; enfin les *Causeries des Familles* ont un écrit de M. de Puibusque, intitulé, *Le St. Laurent*, également accompagné d'une gravure. Nous ne doutons point que ce dernier travail, qui ne nous est pas encore parvenu, ne soit digne de la plume élégante et consciencieuse de cet ami des Canadiens.

La guerre des Etats-Unis a amené, nous l'avons déjà dit, dans la presse anglaise, une foule de commentaires peu agréables pour notre pays et dont la plupart ne nous donneraient qu'une pauvre idée de la manière dont on entend les intérêts des colonies, si nous ne savions point à quelles exagérations se livre souvent le journalisme de la métropole.

Lord Monk, notre nouveau gouverneur, n'a que 42 ans ; il a été membre de la Chambre des Communes et a fait partie de l'administration comme Lord de la Trésorerie. Il est Irlandais ; mais descend paraît-il d'une ancienne famille normande du nom de LeMoigne, qui aurait suivi Guillaume le Conquérant. Nos journaux ont à ce propos rappelé que la famille LeMoigne, si célèbre dans les fastes militaires de cette colonie sous le gouvernement français, était également originaire de Normandie.

Charles LeMoigne, vint de France en 1641. Il fut anobli en 1668 et commença vers ce temps à porter le nom de ses terres de Longueuil et de Châteauguay. Il eut quatorze enfants, dont douze garçons qui se sont presque tous distingués dans la carrière militaire, entre autres, Charles LeMoigne, premier baron de Longueuil, Jacques, Sieur d'Iberville, fameux surtout par ses exploits à la Baie d'Hudson ; Paul, Sieur de Maricour ; François, Sieur de Bienville I, qui fut tué à 25 ans dans un combat contre les Iroquois à Repentigny ; Joseph, Sieur de Sérigny dont la postérité existe encore en France ; Louis, Sieur de Châteauguay I, tué à la Baie d'Hudson ; J. Bte, Sieur de Bienville II, fondateur de la Nouvelle-Orléans ; Antoine, Sieur de Châteauguay II, qui joua un grand rôle à la Louisiane. Léon Guérin, Historien de la marine française, cité par M. Hiland dans son Panthéon, dit, en parlant du second Sieur de Châteauguay : « C'est ainsi que du golfe St. Laurent au golfe du Mexique, de la France équinoxiale à la Nouvelle-France, continua longtemps encore à jeter son éclat, la plus glorieuse famille peut-être qui ait jamais brillé aux colonies. »

Le nom de Châteauguay ne saurait passer sous notre plume sans nous rappeler une perte bien sensible que vient de faire la société de Québec, dans la mort de Mlle. Marie Amélie de Salaberry, fille de feu l'Honorable Louis Michel de Salaberry, et sœur du héros de Châteauguay. « Rejeton d'une de nos plus remarquables familles françaises, dit le *Courier du Canada*, Mlle. de Salaberry avait sans cesse à la pensée la devise noble et oblige. Elle savait relever l'illustration de son origine par une dignité personnelle, qui ne s'est jamais démentie. Pleine de bonté pour tous, elle redoublait de complaisance pour les malheureux. Les paroissiens de Beaufort, accoutumés depuis de longues années à respecter et à vénérer Mlle. de Salaberry, qu'ils désignent tous d'une manière si simple et si touchante sous le nom de *Madeleine*, éprouvent dans sa mort une perte bien sensible. »

Les funérailles de Mlle. de Salaberry ont eu lieu dans l'Eglise de Beaufort, le 5 Octobre, au milieu d'un grand concours d'hommes distingués, de membres du clergé et de paroissiens. Son décès eût, pour bien dire, une page de notre histoire, car elle était la dernière survivante des enfants de l'Honorable Louis de Salaberry. Les d'Iberville de Salaberry se sont également distingués en France ; un d'eux était membre de la Chambre des Députés sous la restauration, et a écrit une « Histoire de l'empire ottoman. » Des trois frères du héros de Châteauguay, tous entrés au service dans l'armée régulière, l'un a été tué à Badajoz, et les deux autres sont morts dans l'Inde.

Le prochain départ de S. E. Sir Edmund Head, l'élection de M. Morin et de M. Smith, deux des ministres, qui n'avaient point pu se produire lors de l'élection générale, et une polémique assez vive engagée dans nos journaux français au sujet des questions d'émigration et de colonisation, sont les principaux événements de notre chronique locale.

Pour faire ses adieux au Canada, le Gouverneur-Général a donné, à l'Hôtel du Parlement, un bal qui n'a pas réuni moins de sept cents personnes. Les décorations y avaient été distribuées avec un goût remarquable, et le vaste édifice offrait un très beau coup-d'œil. Sir Edmund, qui a pris les rênes du gouvernement à la fin de 1854, a été près de sept ans Gouverneur-Général avec deux courtes interruptions, pendant lesquelles il a été remplacé, la première fois par le Général Eyre, et la seconde fois par le Général Williams, comme administrateurs.

Il quitte l'Amérique dans un moment de crise, et son successeur verra probablement se dérouler sur ce continent des événements auxquels il n'est peut-être pas impossible que nous soyons mêlés bien malgré nous. La guerre aux Etats-Unis fait peu de progrès ; mais le malaise, ou plutôt la ruine universelle, ne fait qu'augmenter, et nous sentons ici son contre-coup dans toutes nos affaires.

Elle a aussi son effet sur la situation européenne ; et quoique la France et l'Angleterre paraissent disposées à n'intervenir que le plus tard possible dans les querelles de notre continent, il n'est pas impossible que leurs intérêts ne les obligent à tenir une conduite différente de celle qu'elles s'étaient tracée. L'Espagne, qui a donné signe de vie et s'est pour bien dire réhabilitée par la guerre du Maroc, paraît aussi disposée à affirmer sa puissance en Amérique, où elle dominait autrefois d'une manière si souveraine. Elle prépare, assure-t-on, une flotte pour s'emparer du Mexique, en même temps qu'elle s'annexe la république Dominicaine. Selon quelques autres rapports, elle se dispose à prêter main forte conjointement avec l'Autriche à la Cour de Rome, si cette dernière est abandonnée par la France. Cette hypothèse cependant ne nous paraît gueres probable. Lorsque l'épée de la France se sera retirée du Vatican, il nous semble qu'il n'y aura que des événements, aujourd'hui imprévus, qui pourront ramener dans la ville éternelle Pie IX, ou son successeur.

Le sud de l'Italie continue à être en proie à l'anarchie et à la révolte, et les populations délivrées du joug du Roi de Naples, ne s'empressent gueres de jouir de leur bonheur. La *Revue Contemporaine* suit, sur cet état de choses et sur la question Romaine, des remarques assez piquantes que judicieuses, dont nous croyons devoir faire part à nos lecteurs ;